



A Tulle, la Cour des Arts dans sa Maison de la rue des Portes Chanac et dans sa vitrine expérimentale du Point G accueille jusqu'au 15 juin prochain la très puissante et sensible exposition «34 jours»* de l'artiste James portant sur la guerre au Liban à l'été 2006.

Dans quelles circonstances vous êtes vous rendue au Liban à l'été 2006 ?

Dans ces années là, j'allais au Liban, mon pays, trois à quatre fois l'an. En 2006 j'ai passé tout le mois de mars et le mois de juin. Quand j'ai quitté le Liban le 30 juin je n'imaginai pas la catastrophe qui allait arriver quelques jours après mon départ. Je suis retournée au Liban dès que l'aéroport a rouvert, en septembre, car les pistes avaient été détruites le premier jour de l'offensive. J'ai pu voir ainsi l'ampleur des destructions, d'où les photos présentées dans mon exposition «34 Jours».

Du choc émotionnel de la guerre, ces destructions, ces morts, à votre projet artistique, quel a été votre cheminement personnel, intellectuel pour relier les deux en une expression profonde ?

Peut-être qu'il s'agit là pour moi d'exorciser, d'évacuer ce choc effectivement.

Comme une catharsis, ou mieux une résilience. C'est-à-dire sublimer l'horreur vue et vécue par une expression artistique ou non, pour essayer de rendre les choses soutenables, acceptables...

En préparant cette exposition à Tulle, je me suis rendue compte que tous les travaux étaient déjà faits. Mes œuvres exposées s'étaient sur des années en réalité. La première date de 2007 (L'orangerie) et la dernière de 2019 (les danseurs de Dabkeh, voir ci-contre). Comme si le

INTERVIEW JAMES, ARTISTE-PEINTRE

«Peut-être qu'il s'agit là pour moi d'exorciser, d'évacuer ce choc»

puzzle était constitué à l'avance !

On oublie souvent que l'art et la peinture en particulier sont l'expression première de toutes les dimensions humaines. La guerre en fait partie. «Guernica» de Picasso ou les soldats de la Grande Guerre d'Otto Dix sont là pour nous dire l'horreur grâce à la force d'un art qui se réinvente esthétiquement. C'était important pour vous de garder les traces de ce conflit par votre travail ?

Oui c'est important pour moi, du moins en tant que témoignage, je n'ai pas d'autres velléités dans cette exposition que de témoigner. On sait maintenant que les choses se répètent et que l'histoire n'empêche pas les nouvelles horreurs de nouvelles guerres.

Le fond est le même, la forme est différente puisque les moyens sont sans cesse nouveaux. Mais les enjeux sont identiques, qu'ils soient sous couvert de religions ou de territoires enrichis à conquérir...

A qui profite le crime ? A ceux qui fabriquent les armes et à ceux qui reconstruisent... la guerre est une ressource économique non négligeable. On le sait tous.

Quelles émotions cherchez-vous à transmettre au «regardeur» ? Vous parler de résilience, de bien et de mal dans chacun d'entre nous. Qu'en est-il ?

Honnêtement je n'ai pas cherché à transmettre autre chose que mon témoignage que j'ai essayé de rendre le plus journalistique possible, comme un rapport circonstancié. Je pensais même, et j'étais un peu gênée, n'avoir pas mis assez de sentiment dans cette exposition.

En fait, vu les retours émus que j'ai de «34 Jours», je constate qu'il y avait bien de l'émotion sous-jacente. Et je suis très heureuse de provoquer ça chez le «Regardeur» pour utiliser le terme de Marcel Duchamp !

L'installation «Les Noces de Cana» à la galerie expérimentale a-t-elle été pensée en fonction du lieu ou bien en amont à

l'exposition ? L'idée d'associer l'innocence de l'enfance à la mort froide, technologique d'une bombe décuple la force de ces Noces de sang. Cela a été difficile pour vous de monter cette œuvre ?

Cette œuvre, le missile et les peluches arrachées à ces enfants qui explosent sous le passage du missile, symbolise l'enfance écrasée par la folie de la guerre.

L'enfance écrasée par la folie de la guerre

Je l'ai conçue spécialement pour la vitrine de la Cour des Arts.

Est-ce que ce travail spécifique a été montré au Liban ou dans d'autres pays, des pays touchés par la guerre ?

Non pas encore.

J'ai monté cette exposition à partir de 2018 pour La Cour des Arts car ils m'ont donné carte blanche pour investir leurs espaces.

Maintenant, je fais en sorte que cette expo voyage dans d'autres centres d'arts et fondations en France et en Europe. Tulle restera le point Zéro ! Je remercie chaleureusement le Maire de Tulle qui a fait un très beau discours lors du vernissage. Il a été touché et a très bien saisi le propos de «34 jours». J'en suis très honorée et fière. L'accueil à Tulle a été merveilleux.

PROPOS RECUEILLIS PAR SERGE HULPUSCH

*L'exposition «34 jours» correspond au nombre exact de jours qu'aura duré à l'été 2006 un conflit meurtrier opposant l'armée israélienne et le Hezbollah libanais. «34» est aussi le nombre d'enfants tués lors d'un bombardement continu de deux heures mené le dimanche 30 juillet 2006 par Tsahal sur le village de Cana à l'Est de Tyr.

Exposition visible du mardi au vendredi de 12h à 18h jusqu'au 15 juin à la Maison 2 rue Portes Chanac et à la Vitrine expérimentale Le Point G place Berteaud à Tulle.

Sous le pseudo James se cache Mathilde une jeune femme d'origine libanaise.

Renseignements complémentaires : facebook.com/james.peintre ; Cour des Arts 05.44.40.97.37.

Compte-rendu de l'exposition à lire sur le site lechoix.info et dans l'édition de l'Echo Corrèze du 13 mai dernier.



Pour conjurer le sort, deux danseurs au cœur d'une nuit de guerre célèbrent la vie avec légèreté (SH)